

Définitions, calcul et limite du PIB

Comment mesurer la croissance économique ? Cette mesure est-elle complètement objective ou passe-t-elle par des conventions ? Finalement, que mesure-t-on réellement ? Telles sont les questions abordées dans ce complément.

La comptabilité nationale, cadre dans lequel s'inscrit l'élaboration du produit intérieur brut (PIB), a été initiée par Simon Kuznets. Elle a ensuite été développée en France dans les années 1950. Le produit intérieur brut (PIB) en constitue l'indicateur phare.

1. Définition du PIB

Le PIB se définit comme un agrégat qui a pour objectif de donner une valeur à l'activité de production des unités productrices résidentes (c'est-à-dire établies sur le territoire domestique). Le PIB peut se calculer selon trois approches :

- Dans l'optique de la production, le PIB est égal à la somme des valeurs ajoutées brutes des différents secteurs institutionnels ou des différentes branches d'activité, augmentée des impôts moins les subventions sur les produits (lesquels ne sont pas affectés aux secteurs et aux branches d'activité) ;
- Dans l'optique de la dépense, le PIB est égal à la somme des emplois finaux intérieurs de biens et de services (consommation finale effective, formation brute de capital fixe, variations de stocks), plus les exportations, moins les importations ;
- Enfin, dans l'optique des revenus, le PIB est égal à la somme des emplois des comptes d'exploitation des secteurs institutionnels : rémunération des salariés, impôts sur la production et les importations moins les subventions, excédent brut d'exploitation et revenu mixte.

2. PIB ou PNB ?

Le PIB est une mesure de la valeur de l'ensemble des biens et services produits sur le territoire d'un pays donné au cours d'une période donnée (une année ou un trimestre), quelle que soit la nationalité des producteurs. Le PIB se distingue du PNB, qui est défini comme la valeur totale de la production finale de biens et de services des acteurs économiques d'un pays donné au cours d'une année donnée. Le PNB inclut les produits nets provenant de l'étranger, c'est-à-dire le revenu net des investissements étrangers. Ce produit net est en fait la différence entre les revenus des investissements étrangers sur le territoire national et les revenus des investissements du pays à l'étranger. L'écart entre le PIB et le PNB peut être élevé dans le cas de petits pays qui accueillent beaucoup d'investissements directs étrangers sur leur territoire. Tout au long des années 2000, le PIB de l'Irlande, pays qui avait fondé en partie son expansion économique sur la réception d'importants investissements directs en provenance de l'étranger, a ainsi crû plus vite que son PNB. Le concept de PNB est désormais remplacé en France, et plus largement dans l'Union européenne, par la notion de Revenu national brut (RNB). Celui-ci se définit comme la somme du PIB et des revenus primaires nets versés par le reste du monde (revenus reçus moins les revenus versés), ou encore de manière plus précise à

partir de la formule suivante $RNB = PIB - \text{impôts bruts sur la production et les importations à payer au Reste du monde (RDM}^1) + \text{subventions sur la production et les importations à recevoir du RDM} - \text{rémunérations des salariés et les revenus de la propriété à payer au RDM} + \text{rémunérations des salariés et les revenus de la propriété à recevoir du RDM}$. Le RNB sert notamment de base au calcul des contributions au budget communautaire.

3. Mesures en volume et en valeur

Le PIB est l’indicateur privilégié pour illustrer la notion de « croissance économique ». Mais pour approcher au plus près la réalité, encore faut-il corriger l’évaluation du PIB nominal (c’est-à-dire en valeur) de l’inflation. Par exemple, dans les années 1970 au cours desquelles l’inflation était à deux chiffres, la valeur du PIB progressait beaucoup plus vite qu’aujourd’hui, mais cela était dû en partie à l’accroissement du niveau général des prix. Il convient donc de corriger l’évolution de la valeur du PIB de l’inflation. Ceci définit le PIB réel (ou en volume). Le terme volume se rapproche de la notion de quantité produite, mais il s’en distingue néanmoins.

Les statisticiens tiennent compte en effet de la « qualité » de la production. Ces effets qualité sont évalués à partir de différents critères de performance des produits. Par exemple, un ordinateur qui valait 1000 euros en 2005 et en 2010 n’avait pas la même puissance de calcul. Bien que sa valeur faciale n’ait pas changé, on considérera ainsi que son prix a baissé entre 2005 et 2010, puisqu’il est plus performant,

Formellement, le passage du PIB nominal au PIB réel s’obtient à partir des formules suivantes :

. Soit $P_{i,t}$ le prix d’un bien (ou service) i au cours d’une période t (par exemple, une année) et $Q_{i,t}$ la quantité produite de ce bien i au cours de la période t ; alors :

$$PIB_{\text{nominal},t} = \sum_i P_{i,t} \cdot Q_{i,t}$$

Le PIB réel est constitué par la valeur des biens i produits au cours de la période t mesurés à prix constants (année de base notée t_0), soit :

$$PIB_{\text{reel},t} = \sum_i P_{i,t_0} \cdot Q_{i,t}$$

En pratique, différents types d’indices de prix peuvent être élaborés. Ils se différencient essentiellement par la méthode de pondération (choix d’une année de base, poids de l’année précédente, etc.)

4. Les Limites du PIB

On peut rapporter la valeur du PIB au nombre d’habitants, pour obtenir le PIB par habitant encore dénommé PIB par tête. C’est l’indicateur qui est couramment privilégié pour déterminer le niveau de richesse d’un pays.

¹ En comptabilité nationale, le reste du monde décrit les unités non résidentes.

Cependant plusieurs critiques ont été faites concernant l’utilisation d’une telle notion. Tout d’abord, le PIB reste une mesure strictement quantitative et globale qui ne permet pas de prendre en compte la manière dont se répartit la création de richesse dans la population. Deux pays ayant un même niveau de PIB peuvent avoir des profils très contrastés en matière d’inégalités dans la répartition des revenus. Ainsi, le PIB n’intègre pas les aspects qualitatifs de la vie sociale (conditions de travail, santé, espérance de vie, etc.). Le PIB n’intègre pas non plus une très large partie des activités non marchandes (bénévolat associatif, travaux ménagers², etc.), autant d’activités qui façonnent pourtant les conditions de vie de la population, et donc son niveau de développement. Surtout, dans un contexte caractérisé par une pression environnementale, le PIB ne tient pas compte de la « consommation » de certaines ressources nécessaire à la production des richesses.

En France, le rapport de la Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi a mis en avant certaines insuffisances de la mesure du progrès économique et social à travers le PIB³. Il recommande notamment de plus se concentrer sur la consommation et les ménages, plutôt que sur la production, dans une optique de bien être. Il recommande aussi de mieux tenir compte de la qualité de la vie (santé, éducation, relations sociales, inégalités) et, enfin, d’être plus attentif aux questions de développement durable.

.....

² Si une personne fait son ménage elle-même, elle ne créera pas de valeur au sens de la comptabilité nationale. En revanche, si elle fait appel à une tierce personne dans le cadre d’un travail rémunéré, cela sera considéré comme une activité de service. Une distinction similaire peut être faite entre quelqu’un qui invite ses amis à dîner chez lui (le fait de cuisiner ne crée pas de valeur ajoutée) et une personne qui invite ses amis dans un restaurant (le fait qu’il y ait une transaction monétaire conduit à prendre en compte cette activité dans le PIB).

³ Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social (2009), <http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr>.